

PLUS DE POTINS ESTIVAUX

François Giudicelli

En complément des investigations toujours aussi bien documentées de Danielle, quelques potins du cycle d'initiation à l'alpinisme. Car oui, tout exceptionnels qu'ils soient, les stagiaires n'échappent pas aux anecdotes qui les mettent plus ou moins en valeur. Les encadrants non plus, d'ailleurs. Jugez plutôt.

LES PIQUE-NIQUES DE NATHAN

En préparation des premières sorties du cycle, j'avais bien pris soin de mettre en garde les stagiaires sur le fait qu'on emporte toujours trop à manger et qu'on se retrouve par conséquent avec des sacs trop lourds. J'avais donc mis en avant la règle d'or jadis formulée par Samuel : je prépare ce dont je pense avoir besoin, puis j'en laisse la moitié. Efficacité garantie en principe. Sauf que certains stagiaires sont très zélés : c'est ainsi qu'à chaque sortie depuis, Nathan prend soin de me rappeler que s'il n'a plus rien à manger après deux bouchées c'est à cause de ma consigne, qu'il continue d'appliquer scrupuleusement. Pauvre Nathan, perpétuellement affamé suite à l'inconséquence des encadrants...

LES RENDEZ-VOUS D'ALEX

Dans leur grande sagesse, les gentils encadrants avaient prévu des séances de préparation avant d'aller se confronter à la montagne hostile. Mais qu'il est difficile de trouver une date où tous ces jeunes Parisiens actifs soient disponibles en même temps ! On s'est donc écartelés en deux séances : Robert et moi le mardi soir au viaduc des Fauvettes, Aline et Valentin le samedi après-midi au créneau Gums du gymnase Alice Milliat. Le samedi vers 14h, Alex écrit au groupe whatsapp du cycle : « Je suis arrivé à la gare ». Tiens, se disent les autres, il doit être à Denfert ou à BFM. Mais pourquoi nous en informer ? Trente minutes plus tard, nouveau message d'Alex : « je veux bien que vous me disiez où vous êtes ha ha ». Ben voyons, en bas des marches du gymnase, lui répond-on en chœur, tout en pensant in petto qu'il est vraiment pas très débrouillard, ce garçon... Et à la réflexion, on finit par comprendre ce que le lecteur a deviné depuis un moment : Alex n'est pas au gymnase, mais au viaduc, en train d'errer entre les piliers à la recherche d'un piouït... Heureusement, Alex est plus débrouillard que ne le laissaient supposer les mauvaises langues : il parvient à rejoindre l'atelier parisien à temps pour réviser ses nœuds en bonne compagnie. Et on ne l'a pas non plus perdu en montagne.

LE COUP DE BOL

Pour la sortie au Mont Perdu, en marge du rassemblement d'été à Luz-Saint-Sauveur, tous les stagiaires s'étaient arrangés pour se retrouver à Lourdes le samedi matin à l'arrivée du train de nuit, où la Thib-mobile attendait les nouveaux arrivants. Une mécanique bien huilée. Nathan, lui, venait de chez ses parents à Toulouse, un simple TER direct dont il avait bien vérifié les horaires. Mais à 7h30, message de Nathan sur le whatsapp : « Il y avait deux trains similaires côte à côte ; j'ai pris le mauvais. celui-ci va à Auch... ». Pas le temps de délibérer pour savoir si c'était ou non l'une des blagues dont l'individu est coutumier, il fallait trouver une solution pour ne pas ruiner la journée et la sortie. Mais on n'en avait pas. Et pour une fois, ce n'était pas une blague. Jusqu'à ce que Tiaogo réagisse en signalant qu'il était lui aussi à Toulouse où il avait fait par hasard une étape imprévue la nuit précédente, en route pour Lourdes avec sa voiture. Nathan est descendu au premier arrêt, juste à temps pour profiter du taxi.

L'AURA D'ALINE

En chemin pour monter au petit (tout petit, surtout pour vingt-quatre dormeurs sur douze couchages...) refuge de Tuquerouye, alors que toute la troupe s'était arrêtée pour déjeuner dans le vallon d'Estaubé, Aline a miraculeusement trouvé un quignon de pain abandonné sur un caillou, ce qui a complété son pique-nique un rien frugal. Peu étonnée, elle nous a alors expliqué qu'il lui était plusieurs fois arrivé, précisément au moment où elle avait besoin de quelque chose, que cette chose lui soit donnée comme par miracle. Ainsi, ce n'était pas la première fois qu'elle trouvait un bout de pain juste à l'endroit où elle s'appêtait à déjeuner. Une fois même, nous dit-elle, alors qu'elle avait perdu une rondelle de bâton de ski dans la montée, elle avait plus tard fait tomber son bâton dans un trou, et en le remontant, trouvé une rondelle abandonnée, exactement celle qu'il lui fallait. Eh bien croyez-le ou non, à chaque pique-nique lors de ces trois jours passés ensemble avec les stagiaires, Aline a de nouveau trouvé un bout de pain abandonné qui l'attendait juste à côté. Nous fûmes tous témoins. Le gumiste est bien sûr trop rationnel pour y croire vraiment, mais j'espère qu'il n'est pas assez obtus pour ne pas y trouver motif d'émerveillement.

Il y eut d'autres histoires bien sûr, que vous entendrez sûrement de la bouche des protagonistes, ou bien à l'occasion d'autres rubriques potins, qui sait.

Nathan affamé lors de la sortie
Grimsel photo Elsie Colin

